

## Épisode 37 : Julianne

*\*\*Traduction depuis l'anglais\*\**

*Seul le texte prononcé fait foi*

**F :**

***Que signifie être une femme de Belém, en Amazonie brésilienne, et de vivre en Europe ? Dans cet épisode, Julianne raconte comment elle a poursuivi ses études à Padoue, une ville d'Italie, et à Zurich, en Suisse. Son histoire c'est celle d'une compréhension croissante du racisme et de la découverte de sa propre identité.***

***C'est Fumi, vous écoutez #OUR\_racism, et voici l'histoire de Julianne.***

.....  
**J :**

Je m'appelle Julianne, je suis née à Belém, une ville située au nord-est du Brésil, dans la région de l'Amazonie, et j'ai passé mon enfance en banlieue, plutôt loin du centre, mais il y avait toujours de quoi faire, c'était une époque agréable. À cette époque, on avait l'habitude de s'amuser dans la rue, de faire toutes ces choses sympas que les enfants font. Mais je crois que la ville était trop petite pour moi, j'étais constamment curieuse de connaître d'autres endroits, d'autres cultures, et de démarrer une nouvelle aventure.

J'ai quitté ma ville d'enfance à peu près à l'âge de 22 ans, juste après mon diplôme de droit, et j'ai aménagé à Rio de Janeiro. C'est une ville de huit millions d'habitants et j'y ai vécu pendant cinq ans. Mon plan initial c'était de poursuivre dans mon domaine d'études, de me spécialiser dans quelque chose. Je l'ai fait, mais ça ne m'a pas apporté ce que je souhaitais. Et puis j'ai soudainement décidé de m'inscrire dans un tout autre Master. Ce qui est drôle c'est que je travaillais auparavant comme avocate auprès de banques et de clients privés, un milieu d'affaires disons. Et puis ensuite j'ai réalisé que je pouvais faire quelque chose davantage tourné vers le social. J'ai commencé à faire du bénévolat dans une *favela*, celle de Rocinha. J'y ai été bénévole pendant environ un an, j'ai rencontré des gens du secteur et j'ai réalisé : « Ok, je veux étudier les droits de l'Homme. »

**F :**

***Julianne se confie à propos du Nord du Brésil.***

**J :**

Dans la région du Nord du Brésil, la plupart des gens ont la peau mate, mais pas Noire. C'est très fréquent de rencontrer des personnes métissées comme moi, il y a beaucoup de couples mixtes. Donc bien sûr le bébé sera métissé. Et dans ma ville natale les gens ont les cheveux raides du fait des origines indigènes, mais avec la peau brune. C'est très commun pour nous. Et d'ailleurs, en ce qui concerne les caractéristiques physiques, je suis plus grande que la moyenne. Mais tout le reste, les cheveux, leur couleur, est similaire à beaucoup de personnes. Ma famille aussi est très mélangée. Nous avons des Blancs, nous avons des personnes qui ont les traits davantage indigènes – je ne sais pas comment décrire cela – et nous avons des personnes métisses. J'ai même un cousin roux.

Et en général nous sommes ... en fait nous venons d'un pays très diversifié. Donc je ne crois pas que la couleur ait été une question auparavant au Brésil. Il est désormais très important de questionner notre « colorité », comme on dit. Et s'est allé grandissant depuis, on va dire, cinq ans, que l'on a sensibilisé l'opinion publique, et que l'on a évoqué de plus en plus de cas de racisme à la télé. Mais avant cela, on n'en entendait pas tellement parler. Maintenant avec Internet, Instagram, Twitter etc. on a davantage accès à l'information. On s'est mis à penser à nos expériences passées et on a réalisé : « Oui, en effet, le traitement à notre égard était différent. » Le racisme est si structurel que nous ne le voyons même pas. Il faut un moment pour s'en rendre

compte. Mais voilà, il y a des choses qui se passent et qui sont ignobles et alors on se met à les voir nettement : « C'est un pur cas de racisme. » Heureusement pour moi, je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi rude.

**F :**

***Julianne ajoute que déménager à Rio lui a permis de mieux s'affirmer.***

**J :**

Nous avons beaucoup de différences [à Rio], il y a notamment plus de personnes Noires. J'ai vécu les choses autrement ici : « Oh je suis comme tout le monde ! », et ça m'a fait beaucoup de bien. Ouais, bien sûr, ils se comportent différemment, leurs accents sont complètement dingues, la nourriture n'est pas pareil etc. Ça m'a donné davantage de liberté. Les gens se sentent plus libres quant à leur corps. Le Nord du Brésil est un peu plus conservateur, il est *possible* de montrer sa peau, mais pas trop. À Rio, tu peux montrer ce que tu veux, être toi-même, t'habiller comme tu en as envie, et personne ne s'en soucie. Et ça, pour moi, c'était génial. Ici [à Rio] je pense que je me suis redécouverte, j'ai appris à davantage m'exprimer, mais aussi à mieux comprendre la culture Noire, dans un sens. Je suis allée dans pas mal de discothèques funk ou de samba et dans beaucoup de fêtes où j'ai rencontré des gens du monde entier. C'est une ville incroyable.

**F :**

***Après Rio, Julianne a déménagé à Padoue, une ville au nord de l'Italie, pour ses études en droits de l'Homme. Elle y a vécu des expériences qui l'ont contrainte à penser davantage à son apparence physique et à ses racines, ce à quoi elle n'avait jamais vraiment pensé avant de quitter le Brésil.***

**J :**

J'ai déménagé en Italie, à Padoue. J'ai rencontré des personnes intéressantes. J'ai en revanche toujours été la seule personne de couleur. Je l'avais vécu un peu au Brésil car, même s'il y a davantage de personnes de couleur Marron ou Noire, dans certains secteurs ce n'est toujours pas commun. Je le voyais bien que j'étais la seule personne de couleur dans la pièce, mais j'étais dans mon pays natal alors ce n'était pas grave pour moi. Pour d'autres ça n'a pas été pareil. Moi, j'ai eu le privilège de venir ici, d'avoir une bourse et de poursuivre mes études.

Chaque fois que je rencontrais quelqu'un de nouveau – homme, femme, peu importe – on me demandait : « Oh, pourquoi es-tu ici ? Tu sors avec un Italien ? Tu es venue ici pour ton petit-ami ? » C'était très pénible car je suis sûre qu'ils n'auraient pas demandé ça à une Européenne. Alors je répondais : « Je suis ici car je veux étudier. Je suis avocate. » Alors le ton changeait : « Ah, tu as un bagage intellectuel. Tu es donc là pour étudier ! » C'était frustrant pour moi au début.

Ou alors, chaque fois que j'étais à une fête, les gens me touchaient les cheveux. Ils ne me connaissaient pas mais sorti de nulle part ils me touchaient les cheveux, ils étaient curieux. Parfois j'étais ok avec ça mais d'autres fois je m'agaçais : « Bon, ne me touche pas. ». Ça peut passer en demandant la permission. Mais ne m'attrapez-pas les cheveux comme ça sorti de nulle part. Donc ce sont de petites choses mais qui avec le temps deviennent lourdes à gérer, ça m'angoissait parfois.

Cependant, je pensais ne pas devoir me focaliser davantage sur ça. C'était juste des petites choses sans importance. Et c'est quand j'ai commencé à connaître plus de personnes venues d'Afrique que j'ai commencé à me demander : « Est-ce que c'est du racisme ? Est-ce dû à ma couleur ? Mon pays ? C'est quoi ? » Je n'ai jamais eu la réponse. Et concernant mon anglais, ça a toujours été une surprise pour les gens que je le parle, ce qui est une sorte de compliment, mais ça a fini par me blesser, je voudrais juste que tout le monde ait la même chance que moi, de parler anglais. Parfois je ne me sentais pas bien de dire ça à quelqu'un. Je dirais donc que c'est ce qui m'a le plus dérangé.

**F :**

***À Padoue, Julianne avoue à prime abord ne pas être parvenue à expliquer pourquoi les gens agissaient ainsi avec elle.***

**J :**

Au tout début, je présumais que c'était parce que je suis Brésilienne et une femme latine en général. Nous n'avons pas bonne presse en Europe. Donc les gens s'attendaient à ce que je sois là pour un homme, c'est ce que eux voyaient. Mais après un moment je me suis dit : « Ça ne peut pas être normal, d'autres femmes aussi sont Latines et elles ne vivent pas la même chose juste parce qu'elles sont de couleur. » Non ? Donc j'ai réalisé ... que c'était du racisme. Probablement. Mais je dirais que c'est difficile de conceptualiser et d'affirmer : « Ok, c'était du racisme » quand c'est quelque chose de subtil.

**F :**

***Julianne interroge son expérience à Padoue.***

**J :**

Padoue est une ville géniale. Je la détestais au début car je la trouvais trop petite et je ne savais pas ... je ne savais pas vers où j'allais. Je me suis juste dit : « Voilà, je veux étudier ça. Il y a [à Padoue] les meilleurs cours et je veux les suivre. » Et puis j'ai simplement décidé d'y aller. Je pouvais bénéficier d'une bourse, donc ça rendait les choses plus faciles. Et c'est une ville très intéressante car bien qu'elle soit petite, les discussions politiques y sont très présentes. Par exemple, nous allions dans des bâtiments de l'université que des étudiants occupaient pour un moment afin d'organiser des ateliers de sensibilisation, et des fêtes bien sûr – c'est une ville universitaire – et j'ai aimé assister à ça.

Mais en même temps, il y avait beaucoup de réfugiés, en particulier du Nigeria et d'autres pays d'Afrique, et qui n'étaient pas du tout insérés dans la société. Nous les voyions dans la rue en train de traîner ou de vendre de la petite marchandise, des bracelets, etc. Mais impossible de les rencontrer à l'école, par exemple, ou dans des contextes normaux, usuels. Ça a eu un grand impact sur moi. D'ailleurs, les premières amitiés que j'ai eues c'était avec des personnes d'Angola et nous parlions portugais. Nous nous sommes rencontrés par hasard dans un square, nous avons commencé à parler puis j'ai été invitée à me joindre, et j'ai pu *entendre* leurs histoires, car bien sûr le racisme a été beaucoup plus prégnant dans leur vie que dans la mienne. J'étais très en colère, ce qui n'est jamais bon. Et puis j'ai compris : « C'est une ville raciste. Pas tout le monde ne l'est mais ça peut être compliqué de ne pas avoir la nationalité italienne, la couleur de peau Blanche, ça peut être dur en effet. » Et pour info, il y a quatre comités fascistes dans cette toute petite commune, et ils collent des affiches partout dans la ville, c'est dingue.

Et pour que vous puissiez comprendre combien cette ville est importante, je précise qu'il s'agit de la deuxième ville la plus ancienne d'Italie, qu'elle compte la première femme diplômée de médecine et que Galilée y a vécu et enseigné pendant 18 ans. C'est quelque chose. Il faut prendre connaissance de l'histoire de cette université, qui à l'origine était basée à Bologne mais elle n'était pas très acceptée par les habitants et le professorat. L'université de Padoue était celle des personnes exclues de la société. L'Église aussi était contre. C'était l'université rebelle de l'époque. De nos jours, et malgré cette longue histoire, le fait d'affronter des problèmes aussi archaïques que le racisme, le fascisme, la peur des personnes réfugiées, je me demande ce qui a mal tourné.

**F :**

***Après Padoue, Julianne a déménagé à Zurich, une ville en Suisse, pour y poursuivre ses études. Là encore, elle a fait l'expérience de quelque chose de similaire à ce qu'elle a vécu à Padoue.***

**J :**

En Suisse, j'ai vécu la plupart du temps à Zurich, trois ans pour mes études. Le jour de la pré-rentree pour les étudiants internationaux, une réunion d'information était organisée et pour que tout le monde se présente. Je me rappelle avoir décompté environ 20% de femmes, aucune femme latine, et même aucun étudiant sud-américain. Et c'était un choc pour moi, à nouveau, d'être la seule du groupe. En même temps, c'était agréable de me dire que j'arrivais quelque-part où personne ne parvenait à être. Mais je pensais tout de même : « Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ça arrive ? » C'est tout simplement ennuyant après quelques années, tous ces commentaires sur ma couleur de peau, mes cheveux, les « Oh tu viens du Brésil ! » C'est juste ... agaçant.

Je crois aussi que certaines personnes ne s'en rendent pas compte. Les gens ne se rendent pas compte de leur discours ou de leur comportement.

Et ça a fini par m'arriver quand je me suis installée à Zurich. J'ai rencontré pleins de personnes avec qui je ne serais pas entrée en contact au Brésil. Et j'étais super curieuse de savoir d'où elles venaient, genre, que s'est-il passé dans votre vie pour être aussi cool et unique ? Mais à un moment j'ai compris qu'il fallait que je me retienne, qu'il ne fallait pas demander d'où les gens venaient. Ça viendrait si l'occasion se présentait, mais il ne fallait pas demander. Donc voilà, il y a toujours plusieurs versions à une même histoire non ? Alors j'essaie de ne pas juger les personnes qui n'ont jamais rencontré quelqu'un comme moi, avec mes traits.

**F :**

***Julianne explique que la compréhension de sa propre identité et sa manière de l'exprimer ont évolué avec le temps, en particulier après son déménagement en Europe.***

**J :**

Je pense qu'à mon arrivée, j'étais purement Brésilienne. Mais étant donné que je n'avais pas tellement d'amitiés du Brésil, en particulier en Suisse – j'en avais plus en Italie – j'ai commencé à comprendre : « Oh, j'ai pris beaucoup de la culture latine. » Comme je l'ai dit, au nord du pays il y a beaucoup d'influence de la Guyane française, de la Guadeloupe, et des pays des Caraïbes, et le type de musique qu'on écoute est différent. On écoute beaucoup plus de musique latine que disons le reste du pays. Comme le Brésil est un pays immense il est bien plus probable de ne connaître que des trucs du pays, la nourriture, la musique, etc. Mais moi je viens d'une ville du nord, j'ai connu le merengue, la cumbia, le reggae et tous ces rythmes qui n'ont pas influencé le reste du pays. Donc j'ai commencé à me définir de plus en plus comme Latine.

Maintenant, je me considère comme une femme amazonienne d'Amérique latine. J'ai ajouté quelques strates à mon identité parce que j'ai compris combien c'était particulier de venir d'une région du monde dont les gens pensent qu'elle n'est qu'une forêt. Mais nous avons bien plus que la forêt, mais bien sûr, la forêt et tous les trésors de notre culture sont bien là. C'est une bataille constante, je dirais, car je peux m'identifier avec plusieurs cultures, notre culture, la culture latine, même si ce n'est pas *ma* culture. Et quand je n'ai personne avec qui partager cela parfois je me sens un peu perdue. Et passer beaucoup de temps avec un Suisse [mon partenaire] ça brouille encore plus les choses : la nourriture, la langue, la personnalité ... Et c'est difficile, maintenant que je le verbalise, c'est genre : « Mon Dieu ma tête va exploser ». Une amie à moi de Belém me rendait visite et je pouvais parler de musique avec elle, dire les mêmes expressions, et elle me comprenait. Mon Dieu c'était si rafraîchissant pour mon âme. C'était cool, vraiment cool.

**F :**

***Si Julianne aime se présenter comme Brésilienne d'Europe, elle dit regretter que la communauté ne soit pas représentative du pays dans sa totalité.***

**J :**

Je me sens heureuse car je pense que le Brésil est un pays que la plupart des gens aiment bien. Donc c'est génial quand je dis que je suis du Brésil tout de suite les gens plaisantent avec moi ou m'adressent un sourire. Mais ce que je n'aime pas c'est que la majorité des Brésiliens en Europe sont des Brésiliens Blancs et/ou avec une citoyenneté ou un titre de séjour en Europe. Je veux juste que les personnes qui me ressemblent aient la même opportunité que moi. Nous venons du Nord et nous n'avons pas les moyens financiers de venir en Europe pour étudier et atterrir en Suisse – qui est encore une autre histoire au sein même de l'Europe, on est d'accord. C'est triste car je ne connais aucune autre personne du Brésil ici qui soit du Nord. Je ne connais que des gens du Sud, du Sud-Est. C'est parfois usant car nous ne partageons pas la même culture. C'est similaire mais pas pareil à la fois. Ces gens ne connaissent rien à ma nourriture traditionnelle, à mes rythmes tropicaux, aux mots que j'utilise et à mon accent. Ça peut être frustrant. Mais il n'y a rien à faire à cela, à part espérer un peu plus de militantisme.

**F :**

***Julianne explique qu'elle n'avait pas conscience de ce que c'était que le racisme jusqu'à ce qu'adulte elle décide d'étudier les droits de l'Homme.***

**J :**

Et bien, je pense que ça vient de quand j'ai commencé à étudier les droits de l'Homme. Avant je me contentais de constater : « Ah, cette ONG lutte contre le racisme, très bien. » Je ne lisais pas grand-chose à ce sujet. Je n'étais pas très sensibilisée, pour être honnête. Mais quand on étudie les droits de l'Homme, il faut passer par toutes ces questions, les inégalités, la pauvreté, la faim, etc. Et le racisme est un vaste sujet. Et d'un coup j'ai réalisé : « Ta-da ! Je suis Marron. J'aurais dû le savoir. » Et je m'en suis voulue.

Je ressentais aussi que les gens attendaient quelque chose de moi, être une femme, Latine et Marron, ils devaient se dire que j'avais quelque chose à raconter, ce qui est un fardeau puisque parfois on a juste envie d'être soi-même sans les étiquettes. « C'est comme ça, pas envie d'en parler. » Voilà, parfois j'ai envie de parler du racisme, d'autre fois non, je n'ai pas envie de parler de mes origines, et c'est très bien aussi. Les gens doivent respecter ça. Quelque part, j'admets que je représente cette partie de la société. Donc je dirais que j'ai commencé à penser au racisme pendant mes études, et ce fut l'*illumination*, absolument.

**F : *Julianne questionne son rôle et sa position dans le débat autour du racisme.***

**J :**

Et bien, je voudrais être plus représentative d'une voix qui n'est pas entendue mais je ne suis pas autant militante que je l'aimerais. Je ne sais pas si c'est parce que je n'ai jamais vécu quelque chose de très mauvais ou si c'est un sujet que je laisse aux autres. Mais je remarque quand les gens veulent que je dise quelque chose et chaque fois qu'on me le demande je parle depuis ma propre perspective. Je ne suis pas experte du sujet, même si je travaille dans le domaine des droits de l'Homme. Bien évidemment que j'apprécie qu'il y ait des personnes qui le font mieux que moi. Peut-être qu'un jour j'en saurais davantage et que j'aurais une vision plus claire dans ma tête et que je pourrais la partager aux autres. Je pense aussi qu'il est difficile d'être héroïque dans toutes les situations. C'est déjà beaucoup à porter, d'être une femme, d'être Latine, Marron, alors ouais ... Je ne sais pas, c'est toujours une réponse floue pour moi.

**F :**

***Sur la base de ses expériences et de ses réflexions, Julianne nous fait part de ce qu'elle croit être important pour faire avancer la discussion sur le sujet du racisme.***

**J :**

Ce que je crois vraiment c'est que la sensibilisation a besoin d'être le sujet principal de vos idées et valeurs antiracistes. On peut y arriver facilement en parlant à notre entourage, et aussi dans un langage que l'on peut comprendre. C'est également très important de viser son audience avec les termes appropriés, et d'espérer que tout aille pour le mieux.

.....  
**F :**

***Vous trouverez plus d'informations sur Belém et le racisme au Brésil, ainsi que d'autres articles, livres et vidéos que Julianne recommande sur [www.ourcontexts.org](http://www.ourcontexts.org).***

***Vous pourrez également consulter la transcription de cet épisode en anglais, allemand et italien sur notre site.***

***Si vous avez une histoire personnelle à partager, contactez-nous sur notre page, Instagram, ou Twitter avec le hashtag #our\_racism.***

***C'est Fumi et #OUR\_racism. On se retrouve le 3 mai prochain !***

.....  
*Cet épisode a été réalisé et monté par moi, Fumi.*

*Musique d'introduction par Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est soutenu par le Centre de Compétences pour la Diversité et l'Inclusion de l'Université de Saint-Gall.*

*Un grand merci à Julianne pour le temps qu'elle a consacré à partager avec nous ses réflexions honnêtes, stimulantes et précieuses sur cette problématique.*

*Traduction par : Laury Garcia Haouji*